

Chroniques de Téhéran

de Ali Asgari et Alireza Khatami (Iran – 13/03/2024)
avec Majid Salehi, Sadaf Asgari, Gohar Kheirandish, ...
V.O.S.T. - durée 1h17

JEUDI 11/04/2024 - 21h00
DIMANCHE 14/04/2024 - 11h00
MARDI 16/04/2024 - 20h00

Prix Un certain Regard – Festival de Cannes 2023

Court métrage

OMNIBUS de Sam Karmann (Fiction – 10'00)
Palme d'or du court-métrage – Festival de Cannes 1992
Oscar du meilleur court métrage (prises de vues réelles) 1993

Un homme qui a tout misé sur son emploi est désarçonné le jour où son employeur, la SNCF, décide de modifier son emploi du temps.

“Chroniques de Téhéran ou le pouvoir du courage en Iran.” RFI

“Une charge courageuse et incisive contre le totalitarisme iranien.” Les inrocks.

“Une telle adéquation entre le fond, la forme, et la condition sine qua non pour exister chavire... et fait naître en nous une saine colère.” Bande à part

“Un film aussi percutant qu'indispensable.” La Croix

“L'humour est ici une arme de dénonciation massive et terrassante.” Ouest France

Comme *Ten*, d'Abbas Kiarostami, ou *Ceci n'est pas un film*, de Jafar Panahi, *Chroniques de Téhéran*, d'Ali Asgari et Alireza Khatami, est un film iranien dont le principe s'appuie sur un dispositif. À savoir : des contraintes de mise en scène posées volontairement une fois pour toutes, de bout en bout du film. Ces contraintes témoignent aussi, dans les pays qui ignorent la démocratie tel l'Iran, de limites imposées à la liberté de création et d'un régime de terreur contre les artistes.

À l'origine de ce film, il y a une balade nocturne entre Khatami et Asgari. Alors que le premier voit le tournage de son film annulé, faute d'autorisation du régime, le second l'accompagne dans la nuit. Tous deux lisent alors de la poésie iranienne. *“Nous avons remarqué cette technique typique de la poésie farsi”*, explique Alireza Khatami. *“Une personne s'exprime dans un vers, puis une autre dans le suivant. C'est donc une forme de dialogue.”*

En plus de cette inspiration formelle, les deux réalisateurs partagent des anecdotes absurdes vécues par leurs proches. L'écriture d'un scénario ne tarde pas et, deux semaines plus tard, le tournage débute. Il aura lieu en deux parties, une première avant le mouvement de protestation Femme, Vie, Liberté, et l'autre pendant, ce qui a contribué à nourrir le projet.

Après avoir filmé à huis clos trois tableaux, les deux réalisateurs avaient fait une pause au plus fort de la contestation. *“C’était très triste de voir la prophétie de ce film se réaliser dans la rue. Raconter ces histoires ne pouvait être plus opportun”*, confie Alireza Khatami.

“Tout le monde nous dit que nous sommes kafkaïens”, affirme Ali Asgari au sujet de son film. Au fil de ses tranches de vie, Chroniques de Téhéran concentre ce qui en Iran entrave la population. *“Il était important pour nous de parler du système totalitaire qui contrôle toute la vie des individus”*, explique Ali Asgari. À commencer par le corps des citoyens et tout ce qui y a trait, *“les vêtements, l’alimentation, la manière de marcher, où s’asseoir...”* complète Alireza Khatami.

Des histoires vraies

Alireza Khatami ne veut pas parler de “portraits d'Iran”, car *“nous ne voulons pas prétendre représenter l'esprit de toute une nation... mais chaque Iranien se reconnaîtra dans l'une de ces scènes. C'est plus une œuvre philosophique sur le fonctionnement d'un système qu'un manifeste politique”*.

L'idée de ce film est née après l'interdiction d'un tournage que le réalisateur Alireza Khatami voulait faire. *“On se disait combien les conversations que nous avons eues avec les autorités étaient absurdes”*, se souvient-il. L'un des tableaux montre d'ailleurs un réalisateur qui veut faire un film sur sa mère battue par le père : un responsable lui demande de retirer 12 pages du scénario. *“Vous ne pouvez pas faire tuer votre père dans le film. Il faut raconter des belles histoires”*, le sermonne-t-il. *“Cette conversation est à 95% vraie. La plupart des dialogues sont basés sur des histoires vraies... et tout ce que vous voyez dans le film n'est pas nouveau, c'est juste raconté différemment”*, explique Alireza Khatami.

“J'ai six sœurs et certains personnages sont inspirés de choses qu'elles m'ont racontées”, déclare Ali Asgari. Un tableau en particulier fait écho à l'affaire Mahsa Amini, décédée trois jours après avoir été arrêtée par la police des mœurs qui lui reprochait d'avoir enfreint le code vestimentaire strict imposant aux femmes notamment le port du voile dans la République islamique. Dans le film, une femme se voit menacée de confiscation de sa voiture car des images de caméra de surveillance ont montré qu'elle avait enlevé brièvement son voile. *“C'est un crime”*, lui assène son interlocuteur.

Portrait d'une société qui s'effondre, Chroniques de Téhéran fait l'effet d'un tremblement de terre. Alireza Khatami qui vit désormais à Toronto n'en reste pas moins optimiste. *“Les jeunes gens dans les rues de Téhéran savent ce qu'ils veulent. C'est la première fois de ma vie que j'ai de l'espoir”*.

Sur le tapis rouge de Cannes, deux actrices du film, Sadaf Asgari et Faezeh Rad, ont posé le mercredi 24 mai 2023 **sans voile**.